

FORÊT DE MORMAL, PRÉSENCE D'UN PAYSAGE

Sophie Deballe

FORÊT DE MORMAL, PRÉSENCE D'UN PAYSAGE

Préface de François Robichon

Promenades photographiques dans la forêt de Mormal par Sophie Deballe

La forêt de Mormal n'a pas eu son village de Barbizon. Alors que le chemin de fer dessert la forêt de Fontainebleau à partir de 1849, amenant les premiers peintres paysagistes partisans du plein-air et à leur suite les photographes, la forêt de Mormal située aux confins septentrionaux n'attire pas les artistes. On cherchera en vain un guide du lieu sous le Second Empire, époque où peintres et photographes éprouvent les motifs pittoresques et poétiques de la forêt de Fontainebleau. Ainsi Théodore Rousseau et Jean-Baptiste Camille Corot vont « sur le motif », bientôt suivis par leurs confrères en « art industriel », les photographes Gustave Le Gray ou Eugène Cuvelier qui parcourent les mêmes chemins.

Pourtant le chemin de fer va traverser la forêt de Mormal : deux lignes sont construites en 1853 (Landrecies-Aulnoye) et 1872 (Aulnoye-Valenciennes), mais Locquignol n'est pas desservie. Les peintres et les photographes septentrionaux du XIXe siècle sont irrésistiblement attirés par le littoral et ignorent la Flandre intérieure et le Hainaut. D'ailleurs, les premières *Promenades daguerriennes dans le département du Nord et la province du Hainaut*, publiées à Valenciennes en 1844-1845, ne s'y aventurent pas. Et les savants travaux d'Henri Bécourt, ingénieur des Eaux et Forêts à la fin du XIXe siècle au Quesnoy, n'y feront rien.

C'est le XXe siècle qui découvre progressivement la forêt de Mormal. Durant la Grande Guerre, elle est occupée par les Allemands qui exploitent à outrance le massif. Près de 6000 hectares, soit les trois quarts de la forêt, sont rasés, laissant un véritable chaos fait de troncs sciés et de branches laissées sur place, sans compter les tranchées et trous d'obus. De 1920 à 1930, dans le cadre des dommages de guerre, la forêt a été reconstituée, essentiellement par nettoyage et plantation de chênes pédonculés.

L'espace devient progressivement un lieu de promenade, d'autant plus que le Nord cherche à valoriser son potentiel touristique. La forêt est présentée par André Mabille de Poncheville dans l'album *Le Pays de Hainaut* édité en 1935 avec des illustrations par Paul-Adrien Bouroux, dont un dessin d'arbres.

Le premier guide avec plan de la forêt de Mormal est édité en 1937 ; il met en avant les dessertes ferroviaires et routières et les possibilités de camping. Mais aucun photographe septentrional de la Nouvelle Vision ne semble s'y être intéressé, à l'instar de photographes américains comme Paul Strand (*Dark Forest*, Georgetown, Maine, 1928) et Alfred Stieglitz (*Poplar Trees*, Lake George, 1932) qui ont réalisé dans l'entre-deux-guerres des études d'arbres en noir et blanc faisant ressortir leur graphisme.

En 1940, la forêt est à nouveau sur la route de l'envahisseur. Le combat fait rage pendant plusieurs jours en mai 1940. Durant la guerre, le peintre Félix Del Marle, né à Pont-sur-Sambre, s'installe dans le village d'Aulnoye. Il réalise un recueil sur la forêt de Mormal composé de 24 dessins et deux tableaux, *L'Homme-arbre*, (1943, Musée des beaux-arts de Valenciennes) et *Synthèse de la forêt* (1943, Musée de Grenoble) qui renouent avec son inspiration surréalisante. La forêt n'est encore qu'un prétexte.

La forêt est réoccupée par les troupes américaines en septembre 1944. Elles exploitent des hêtres pour reconstruire les ponts du Rhin. Une fois de plus, les dégâts sont considérables : sol défoncé, faune décimée, arbres abattus ou mutilés par des projectiles. Aujourd'hui, la couverture végétale, composée de hêtres et de chênes pédonculés, s'est reconstituée, tout en conservant l'épaisseur historique de ce lieu. A commencer par son nom qui, selon la légende, viendrait de la victoire de la reine Ursa sur le roi des Belges Ursus au VIIe siècle avant notre ère, au lieu dit *Mors Malorum* où l'on planta des chênes en mémoire des hommes et des hêtres en mémoire des femmes qui y ont péri. Le nom de Mormal apparaît dans une charte de l'abbaye d'Haumont en 1167 par laquelle le comte Bauduin IV de Hainaut concède à cette abbaye un droit de passage sur le chemin qui traverse la forêt.

Le plus extraordinaire, c'est que cette forêt dans laquelle Sophie Deballe s'est promenée durant l'année 2015, n'a pas changé de configuration depuis le XIIIe siècle !

Son travail photographique mêle depuis plus de dix ans marche et photographie, il s'inscrit à la fois dans la lignée des pionniers de la photographie et des premiers daguerréotypistes en quête de nouveaux paysages et également dans la modernité des photographies de Walker Evans, d'Ansel Adams et des faiseurs d'images plus contemporains comme les anglais Hamish Fulton et Michael Kenna. La résidence d'artiste à La Chambre d'eau (association culturelle de l'Avesnois) qui a débuté avec les Portes ouvertes des ateliers d'artistes en octobre 2014 et qui s'est poursuivie pendant une année jusqu'en novembre 2015 se situe dans le prolongement de ses recherches photographiques. La forêt de Mormal est un territoire singulier où les paysages changeants se nourrissent de la présence humaine et de son absence et se transforment au fil des saisons. Alternent des vues de taillis sous futaie impénétrables (au format 6x6) et de futaies d'arbres impeccablement espacés (au format 6x12) qui ont été réglés par les agents de l'ONF, cette forêt étant domaniale. Quant à l'eau qui serpente en fins ruisseaux ou s'étale en mares, elle offre un miroir où se mêlent végétation et ciel du Nord et où éclatent les couleurs. C'est dans d'infimes détails, dans l'éclat d'une fougère, que Sophie Deballe révèle la beauté de cette forêt dans laquelle elle a déambulé jusqu'au plus profond de sa couverture végétale, souvent guidée par les habitants qui vivent à sa lisière. Mais au final cette suite de photographies invite à se perdre dans cette forêt pour en être mieux saisi, selon son goût, dans toute son épaisseur.

François Robichon

Professeur d'histoire de l'art contemporain

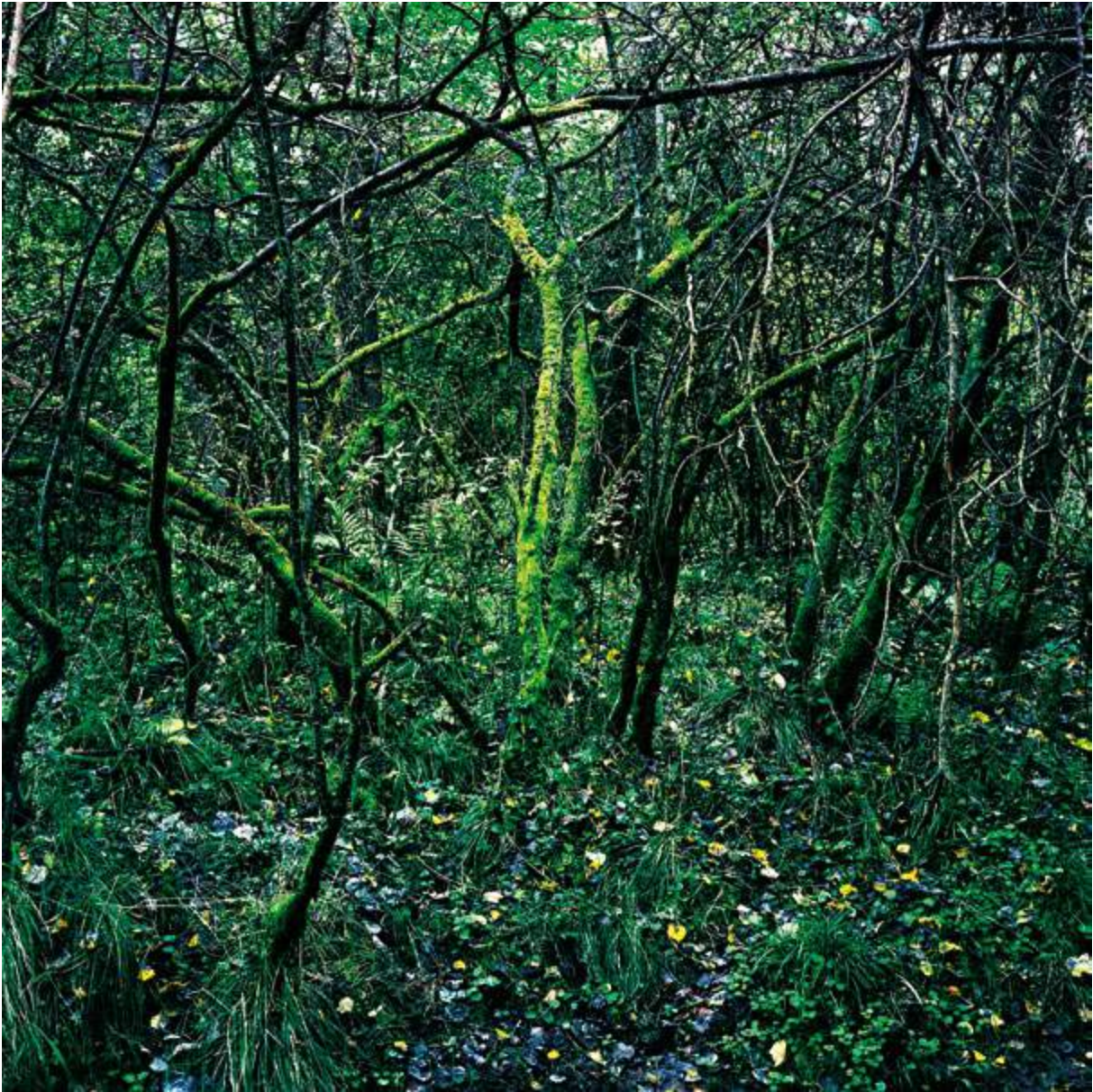
Bibliographie sommaire

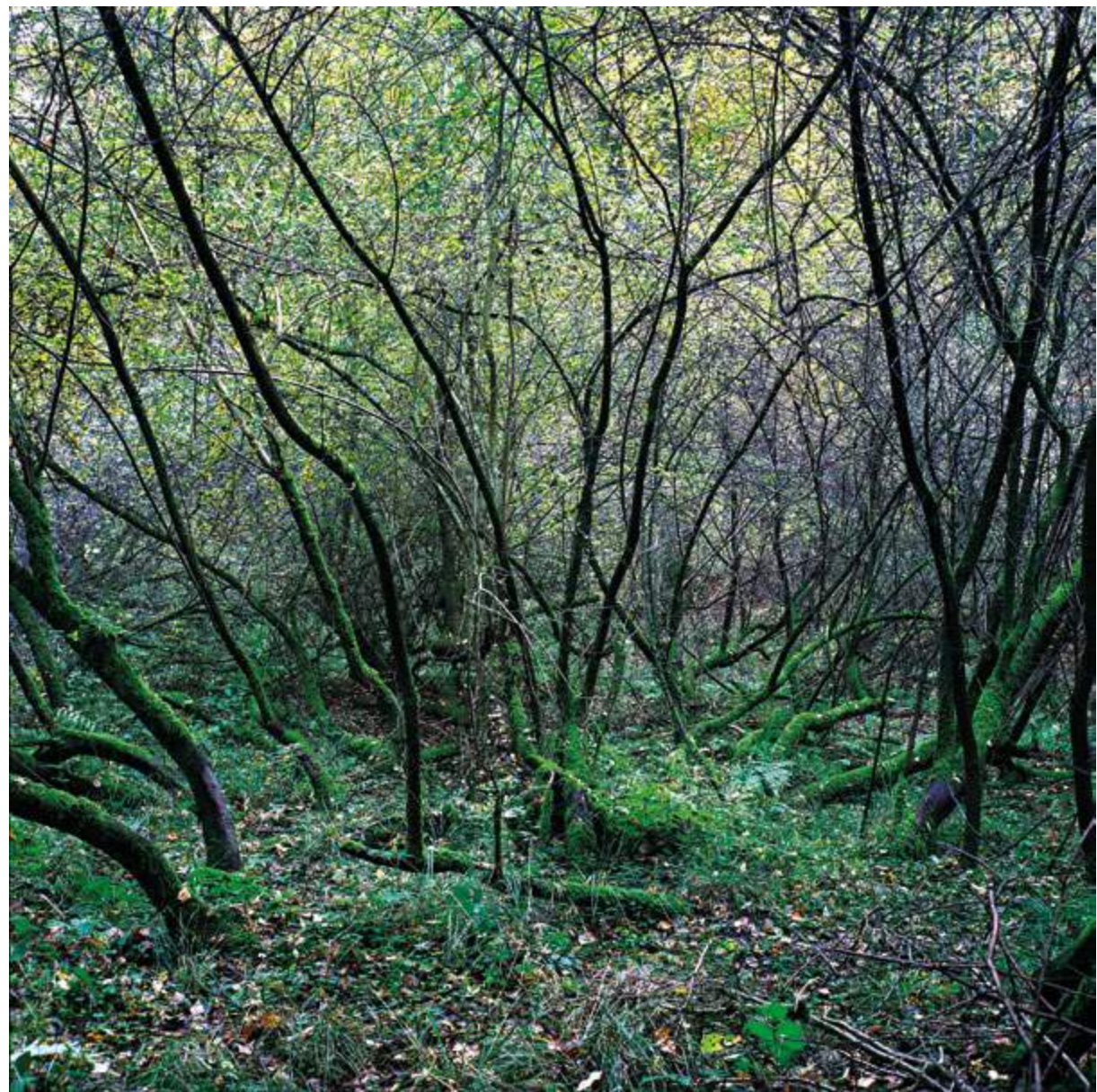
Henri Bécourt, « La forêt de Mormal », *Bulletin de la Société de géographie de Lille*, t. VI (1886), t. VII et t. VIII (1887).

André Liautey, *Guide du touriste en forêt de Mormal (Nord)*, Corbeil, 1937.

In the Forest of Fontainebleau. Painters and Photographers from Corot to Monet, National Gallery of Art, Washington, 2008.

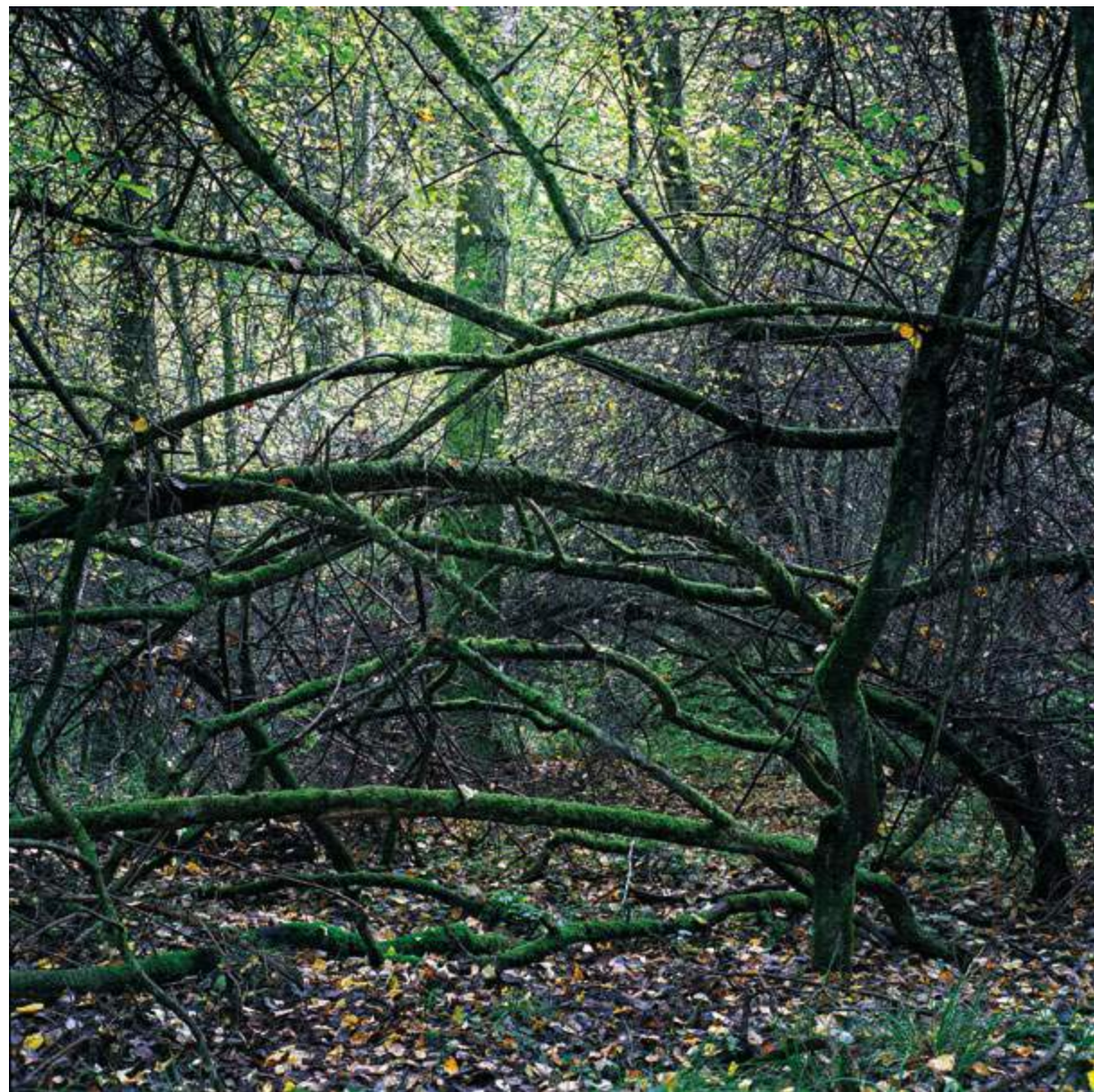
Jacquy Delaporte, *La forêt de Mormal, des arbres, des hommes, des légendes*, Condé-sur-l'Escaut, 2013.

















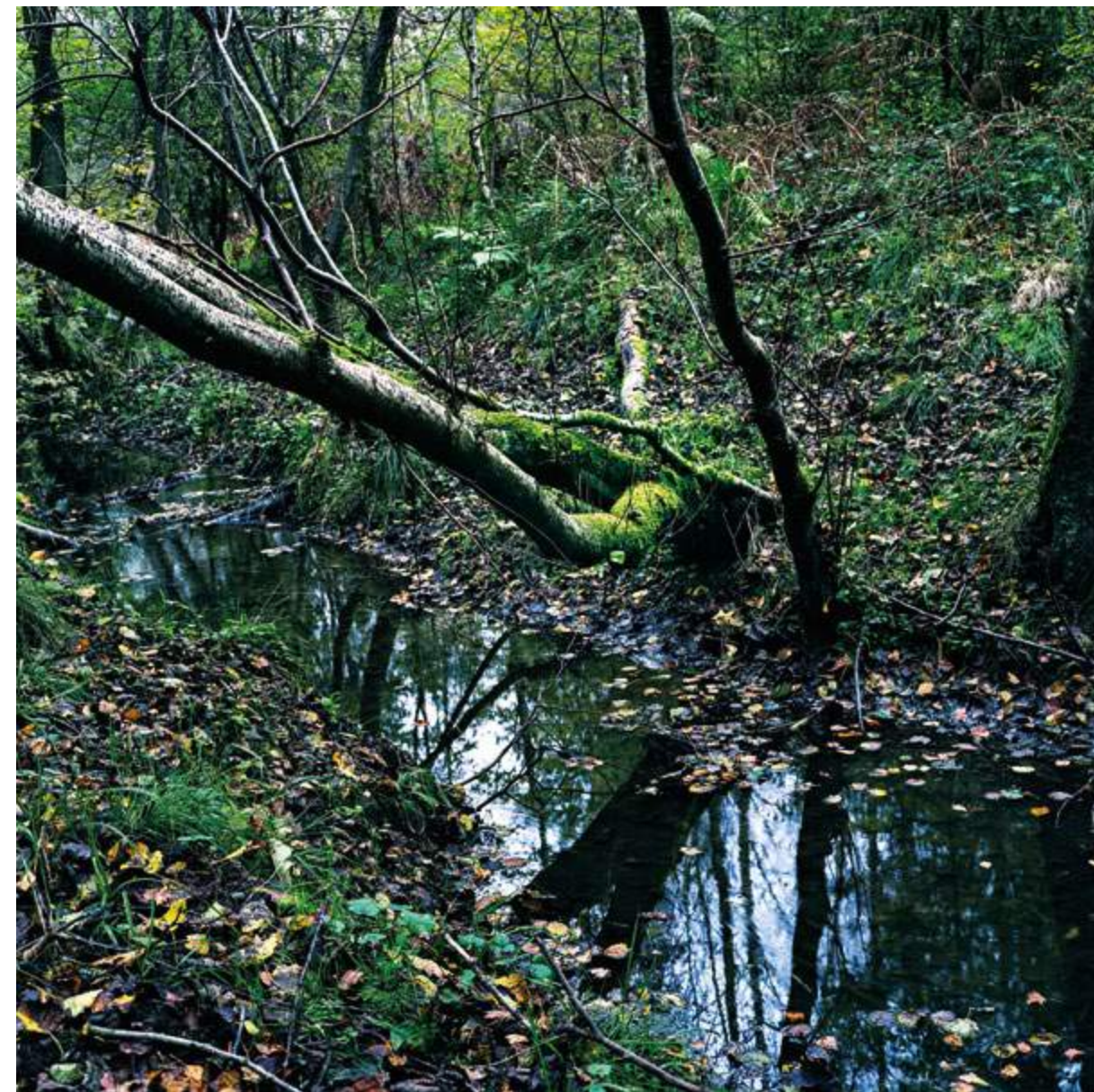
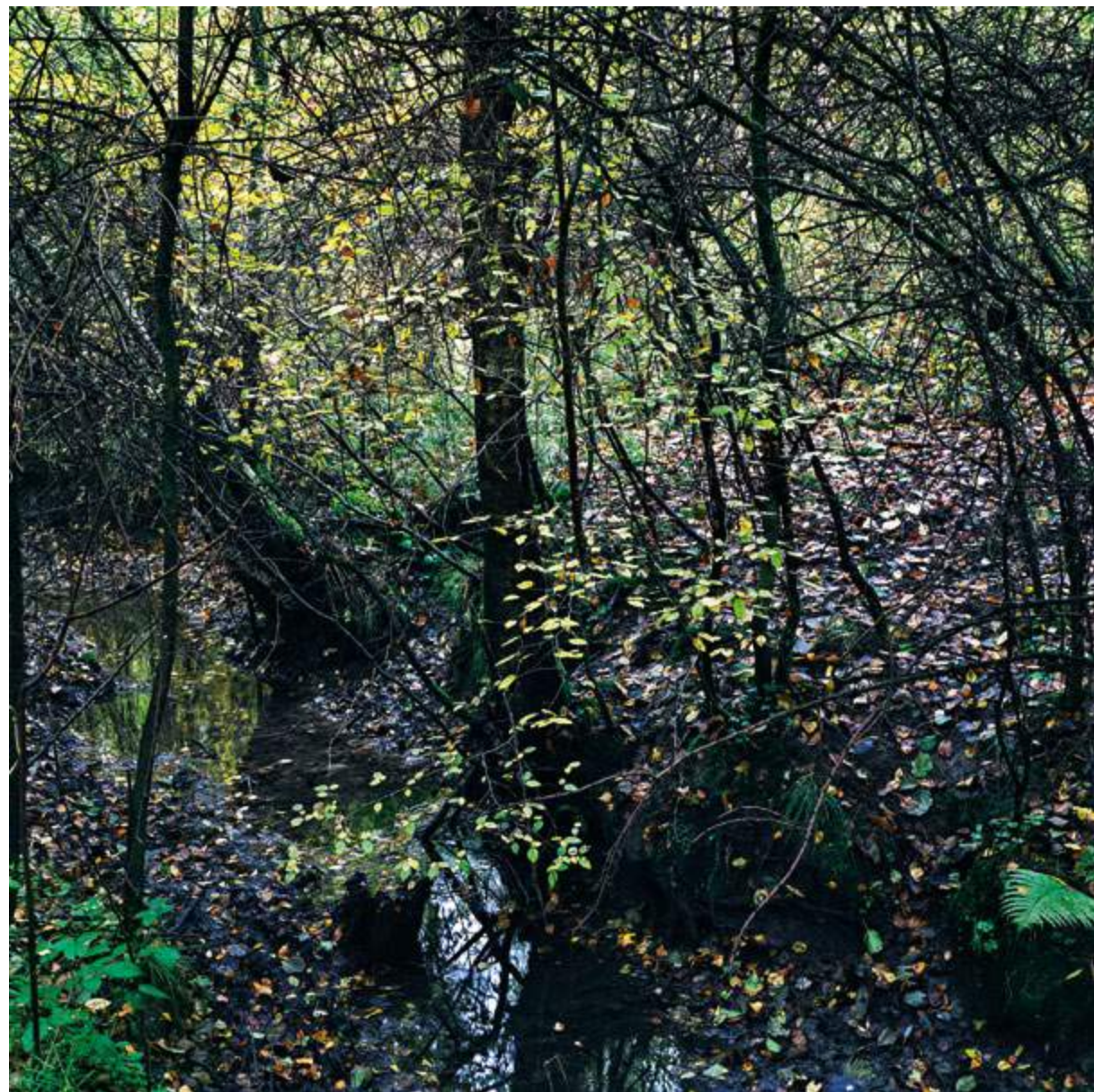
















Mormal, présence d'une résidence

Depuis bientôt quinze ans, la Chambre d'eau expérimente sous toutes ses formes, la présence artistique en territoire rural en invitant des artistes à confronter leur démarche de création à un espace de vie.

Au fil des années, le site des Tricoteries, notre lieu de résidence, s'est affirmé dans le paysage artistique. Il est aujourd'hui un lieu permanent de création et de recherche pluridisciplinaires, comme ferment d'une forme différente de développement culturel, mêlant population et territoires en co-construction avec les acteurs territoriaux et associatifs.

La question de la forêt de Mormal a été notre espace commun de rencontres avec Sophie Deballe où la convergence des envies s'est faite jour. La chambre d'eau souhaitait en 2015 approcher, à l'aune de croisements artistiques pluriels, ces hectares de sylviculture comme liens vernaculaires et symboliques, dans cette période de redéfinition territoriale. Moments de l'histoire politique, à l'image des parcours en forêt, entre rigueur et chaos où peuvent naître tous les espoirs, les pertes et les vicissitudes.

L'accueil de cette résidence artistique, avec l'aide de nos partenaires et financeurs, s'est faite, comme à notre habitude, dans un immense plaisir, de pouvoir encore aujourd'hui, avoir ce privilège d'offrir du temps, plusieurs semaines aux quatre saisons. Ce précieux temps pour vivre ce territoire, tout autant que d'asseoir et construire une problématique photographique.

L'accompagnement du projet s'est déroulé dans un dialogue entre l'artiste et la structure à partir de nos attentes respectives, dans la fébrilité de voir se construire, à petites touches, les sélections successives et apparaître à travers les doutes, l'émergence de directions possibles. S'émouvoir encore de l'image produite où la lumière et la couleur impressionnent nos yeux et nos esprits, en rebondissant sur le ravisement de l'erreur chromatique ou le dysfonctionnement du boîtier de prise de vues comme un champ du possible.

Au delà d'une construction plastique et graphique, les choix artistiques partagés ont fait émaner, une aura impalpable dans une fantasmagorie visuelle de ces plongées successives en forêt.

Comme nous avons pu le constater dans l'exposition « Mormal, présence d'un paysage », dont ce catalogue est tiré, cette aventure artistique de proximité est loin de n'être qu'une transcendance d'un écosystème végétal. Ce corpus s'est tout autant construit par de nombreuses rencontres d'habitants, natifs ou non de ce massif forestier. Ils sont tous résidents en son cœur ou de sa périphérie, travailleurs ou militants de ses dédales et ont, de bras en bras, porté le regard de l'artiste avec une envie commune d'immersion et de partage.

De ces conversations est né également un travail photographique de portraits qui laisse, cette fois, la couleur de la flore pour une multiplicité de gris. Ces images ont fait apparaître les traits de ces hommes et de ces femmes dans un jeu du mystique de la courbure des corps, tout en saisissant la jouissance de l'instant.

Benoît Ménéboo
Directeur artistique

Sophie Deballe Biographie

Née en 1969, Sophie Deballe étudie la photographie à l'Institut Saint-Luc de Tournai en Belgique. Elle enrichit cette formation par une année de maîtrise d'Arts Plastiques à l'Université de Lille 3, puis obtient un DEA d'Histoire de l'Art dans cette même université. De 1992 à 2000, son travail de photographe de presse la rend sensible aux questions du territoire et du présent. Forte de ses acquis, elle entreprend en parallèle un travail de recherche photographique et expose ses premiers travaux dès 1992.

Son éthique de photographe liée à la marche se construit lors de ses parcours solitaires qui ont débuté près de chez elle avec le patrimoine industriel de Roubaix et se sont poursuivis dans la forêt de Marchiennes, le long du littoral de Coutances, dans la forêt de l'Argonne, en haut des terrils du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais et de la Belgique, et plus récemment dans le comté de Rogaland en Norvège autour de Stavanger.

Sophie Deballe pose aujourd'hui, au fur et à mesure de ses déambulations, son regard sur les traces et mémoires liées à l'histoire du territoire.

Les travaux qui en ont résulté ont le plus souvent été menés en partenariat avec des associations, des institutions muséales ou des collectivités territoriales qui ont contribué à les valoriser par des commandes publiques, des expositions, des acquisitions et des publications.

Présente depuis presque vingt ans sur la scène photographique française, Sophie Deballe s'est aussi attachée à communiquer sa passion et à partager son expérience au travers de son enseignement auprès de lycéens et par l'animation d'ateliers et de Workshops.

Sophie Deballe réside à Wattignies, Nord.

Il a été imprimé 600 exemplaires de cet ouvrage, dont 10 exemplaires de tête numérotés et signés avec tirage original.

L'impression de ce livre ayant fait l'objet d'un financement participatif nous remercions particulièrement les mécènes suivants :

Catherine Belœil, Patrick Bockaert, Jean-François Boudailliez, Claudie Caron, Juliette Daddario, Odile Dambricourt, Frédéric Damien, Jacques Deballe, Monique Dobbelaere, André Dubuc, Gaëlle Ducoisy, Peggy Ducrey, Virginie Foucault, Marie-Claude Fournier, Frédéric Guffroy, Marie-Laurence et Stéphane Llinares, Grégory Mange, Eugénie Martine, Aïcha Mezrag, Antoine Montaigne, Caroline Montaigne, Olivier Montaigne, Karine Neuville, Nancy Pittellioen, François Robichon, Antoine et Corinne Simon, Jean-Michel Simon, Alain et Catherine Warocquier, ainsi que les 65 autres donateurs.

Nos remerciements à :

François Robichon pour le texte de la préface et Benoît Ménéboo pour son texte et la direction artistique.

La Communauté de Communes du Pays de Mormal, L'Office National des Forêts, La Ville du Quesnoy pour l'exposition.

L'auteur remercie les personnes qui lui ont fait découvrir la forêt de Mormal :

Laurent Bulot, Séraphine Caille, Alexi Caullery, Paul Ellis, Claire Gontier, Jean-François Hogue, Marc Lavie, Jacques Lengrand, Mado, Monsieur et Madame Martel, Anny-Claude Morisaux, Bernard Parent, Bernard Pesce, Antoine et Corinne Simon, Jan et Marie Vanhee ainsi que toutes les personnes rencontrées au cours de la résidence.

L'auteur remercie également :

Marie-Noëlle Boutin, Patrick Bockaert, Éric Le Brun, Jean-Jacques Tachdjian pour lui avoir fait partager leurs connaissances.

Ce travail photographique a été produit par La chambre d'eau dans le cadre d'une résidence d'artiste avec le soutien de La Communauté de Communes du Pays de Mormal, de la Région Nord Pas de Calais-Picardie, du Conseil Départemental du Nord, de la Direction de la Jeunesse des Sports et de la Cohésion Sociale du Nord-Pas-de-Calais-Picardie, de la Direction Départementale de la Cohésion Sociale du Nord.

Conception graphique : Hélène Soetaert.

© Sophie Deballe pour les photographies.

© François Robichon pour le texte de la préface.

Édité par La Chambre d'Eau-Février 2016.

Achévé d'imprimer en février 2016 par Impresor-Arian, Belgique.